

un vent de révolution

Sharon Kivland

18 mai - 25 août 2012



contact presse

Emmanuelle Baleyrier : chargée de communication
+33(0)2 98 43 34 95 / presse@cac-passerelle.com

conférence de presse

vendredi 18 mai 2012 à 14h



Sharon Kivland, *A Wind of Revolution Blows, the Storm is on the Horizon*, 2008
eau forte sur papier Zerkall

un vent de révolution

Sharon Kivland

présentation de l'exposition

visuels

biographie

les rendez-vous autour de l'exposition

service des publics

actualités

centre d'art passerelle

infos pratiques

un vent de révolution

Sharon Kivland

La forme-valeur, 2006-2012

Dans *La Forme-valeur*, il est question de trouver, dans *Le Capital* de Karl Marx, au chapitre trois sur la valeur d'échange, à la section forme-valeur, une femme qui parle. Cependant, tout ce qui est trouvé n'est qu'un objet, la voix charmante d'une marchandise qui s'élève parmi le cœur des marchandises allant au marché. Si une marchandise pouvait parler, nous dit Marx, elle dirait ceci : ma valeur d'usage peut intéresser les hommes, mais elle ne m'appartient pas comme un objet. Elle continue : ce qui m'appartient en tant qu'objet est ma valeur. Sa valeur, cependant, n'est pas une possession logique, mais ce qui est attribué à ce terme a, en outre, une fonction symbolique. Quelque chose se trouve au-delà de l'objet, et c'est ce qui donne à l'objet sa valeur.

Ma Nana, 2012

Le roman éponyme d'Émile Zola, est assimilé ou repris selon les lumières et les effets de lumières, y compris la métaphore. Initialement conçu pour le projet du premier numéro tangible de *Crux Desperationis*, une revue internationale éditée et publiée par Riccardo Boglione, le travail est devenu plus matériel et aboutit à la mort de son héroïne, bien sûr, tandis que les Prussiens sont aux portes, annonçant les événements de la Commune à venir. Les lampes à gaz étaient, à l'époque, utilisées pour éclairer les passages de Paris, où se trouvaient les premiers magasins de mode, d'articles de luxe et les précurseurs des grands magasins. Dans les trois séries de textes, Nana se regarde dans un miroir, sous l'œil du comte Muffat. C'est une situation assez banale dans la littérature du XIXe siècle, le miroir servant habilement comme un signe de solipsisme de la femme, de narcissisme, et de sexualité perverse. Nana paraît abandonnée et égocentrique, embrassant son reflet. Texte et image se reflètent ; le pauvre comte est exclu de cette scène de désir, bien qu'il se complaît à être chevauché et cravaché par Nana. Dans le roman, Nana se comporte comme un objet de convoitise, ou comme une forme de marchandise, dans la mesure où elle prend une double forme : physique et de valeur. Elle est objet et porteuse de valeur. Nana n'appartient à personne, et peu importe le nombre de fois qu'elle a ni par combien. Sa valeur réside dans le fait qu'elle peut être échangée, transmise.

A wind of revolution blows, 2008

Dans le journal mensuel "*Le Conseiller des Dames*", pendant l'année 1848, il y avait des motifs de broderie à copier, des menus à suivre, des poèmes et des nouvelles, des recettes de confitures et autres conserves, des notes sur l'économie domestique et les plantations dans les jardins, sur l'équitation, et puis il y avait une illustration mensuelle sur un vêtement élégant, appelée "*Les toilettes de la ville*", avec une description détaillée du costume montré dans la planche. Il y a un bref commentaire sur le combat dans les rues, la lutte à travers l'Europe, la révolution de 1848 qui établissait le droit de travailler et tentait une réorganisation du travail, bien que beaucoup de participants de la révolution étaient des "petits bourgeois" (commerçants, petits propriétaires), plus nombreux que les classes ouvrières, (ouvriers des mines, usines et magasins). Le conflit des classes est à peine mentionné. Il y a un éditorial durant les "*Journées de Juin*", une saison de forte chaleur, écrit par la Marquise de Vieuxbois, qui a visité le Club des femmes (car, elle admet, elle n'oserait pas poser une de ses mules en satin dans un club politique masculin). De Tocqueville remarque dans ses *Mémoires* que « la société était coupée en deux : ceux qui n'avaient rien unis par une envie commune, et ceux qui avaient quelque chose unis dans la terreur commune ». Madame la Marquise remarque que se rassembler pour discuter, non des droits politiques, mais des nécessités morales et matérielles des femmes, est bon, utile et salutaire. Et tandis que les plaintes des femmes travailleuses sont entendues, il apparaît plutôt plus important de préserver leur moralité et intérêts, même quand les femmes tentent d'aborder des sujets politiques, trop pesants pour leurs intellects. Les images sont recréées sous forme de gravures, suivant les techniques de base de reproduction, puis colorisées à la main, en respectant aussi fidèlement que possible les couleurs originales. Les descriptions sont typographiées, encore une fois selon la méthode originale de reproduction. Ce qui était reproduit alors à peu de frais, avec du travail bon marché est désormais reproduit dans des formes coûteuses, laborieuses, et qui appartiennent à un autre système (même si la rencontre des deux est improbable, comme Marx et Freud). Il y a quelque chose dans le détail, dans la façon de représenter, et de noter l'absence, ce qui n'est pas dans la peinture, qui est lu comme une action politique urbaine, l'évasion de l'histoire.

Juin en vacances, 2012

Ce court métrage est réalisé à partir d'une cinquantaine d'images extraites de magazines français datés de 1968. Ces magazines sont destinés à l'économie encore ambitieuse de la ménagère de l'époque, qui reste néanmoins tout à fait consciente que le monde est bien plus grand que son désir présumé d'être élégante tout en étant une mère attentive, une femme et une couturière pratique et économe. L'intérêt de ces images était de montrer à l'origine les détails des tenues faites à partir de modèles fournis dans chaque numéro, mais ici, elles deviennent des femmes qui s'éloignent, dos à la caméra, sortant du champ - un peu comme Arletty, à la fin du film *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné. Toutefois, ces femmes ne disparaissent pas dans la foule, ni ne partent en voiture, en perdant à jamais Jean-Louis Barrault, car elles sont des femmes modernes. Elles disparaissent dans les ténèbres, échappant joliment chaussées ou les pieds nus. Elles sont insouciantes, sans attaches, elles jettent leurs cheveux et ne se retournent pas et ne se donnent pas en spectacle. C'est 1968, une époque de bouleversements politiques et de flux social et l'avenir peut être envisagé différemment.

Mes pétroleuses, 2008-2012

Le terme est péjoratif, signifiant à la fois une allumeuse, une femme qui cherche à enflammer le désir de l'homme sans le satisfaire, et une femme qui affirme de manière trop véhémence ses opinions politiques. Quelle coquine ! C'est le nom donné aux femmes de la Commune de Paris de 1871, accusées d'avoir brûlé une bonne partie de Paris avec des bombes à pétrole, précurseurs des Cocktails Molotov si populaires pendant les événements de Mai 1968. Les femmes étaient supposées être habillées en noir, avec un ruban rouge autour du cou, représentant la coupe de la guillotine. Le collier en argent a deux significations : d'un côté c'est un objet de luxe, et donc pas à la portée de tous ; et de l'autre, pour que la mode devienne plus démocratique, il est plus facilement accessible tel un objet artistique populaire à un prix plus modeste.

Ma poufiasse, 2008-2012

Marcel Proust décrit la robe d'Odette dans son roman *A la recherche du temps perdu*, comme ayant l'apparence d'être composée de pièces différentes mal emmanchées les unes dans les autres :

mais ne s'attachaient nullement à l'être vivant, qui selon que l'architecture de ces fanfreluches se rapprochait ou s'écartait trop de la sienne, s'y trouvait engoncé ou perdu

Un pouff est un corset qui supporte les mouvements. Ici, il est confectionné de soie rouge avec des rubans de velours noir. Une tournure, en taffetas noir, se réfère au déhanchement et à l'assemblage de grandes quantités de tissu sur les fesses, une forme qui disparaît en 1875, et qui revient en 1885 avec une fantastique exagération. Emile Zola, dans son roman *Au Bonheur des Dames*, décrit les tournures de crin et de brillanté qui prolongeaient ces manches à balai en croupes énormes et tendues, dont le profil prenait une inconvenance caricaturale. Un joli ruban de velours (fixé par un délicat bouton de verre), copiant la cruelle lame de la guillotine, est modelé, si on peut dire, par une partie d'un cerf naturalisé, sa pauvre tête coupée (ses yeux brillants), tandis que ses sabots sont utilisés pour représenter le corset et la tournure, un triste trophée. Dans son ouvrage *Le Livre des Passages (The Arcades Project)*, Walter Benjamin remarque comment le journaliste Alphonse Toussenel (un fourériste), qui s'occupait de la rubrique des sciences naturelles dans un journal de mode, considérait la femme comme le médiateur entre l'homme et les animaux, une sorte de décorateur du monde animal, qui en échange dépose à ses pieds son plumage et ses fourrures.

Le lever, 2008

Les cinq courts textes, transformés en chapitres déchirés d'un livre, proviennent d'un catalogue de la vente aux enchères de gravures d'après une peinture de Pierre-Antoine Baudouin, le gendre de Boucher, qui, comme son beau-père, dépeint le voluptueux érotisme de l'Ancien Régime. La servante à genoux devant sa maîtresse, tenant sa mule en satin. A bas les aristos! La terreur n'est Autre Chose Que la justice prompte, sévère, inflexible. Tempête à l'horizon !

Des femmes et leur éducation, 2008-2012

Les robes, des chemises de nuit et de tous les jours des femmes de la classe ouvrière dans la France d'avant-guerre, sont faites avec du lin tissé à la main. Elles sont doublement brodées. Il y a deux inscriptions, deux appellations qui proviennent du livre de Choderlos de Laclos sur l'éducation des femmes ; chaque phrase décrit les attributs de la "femme naturelle" ; c'est, une femme qui échappe à l'esclavage, qui peut être éduquée (partout où il y a un esclavage il ne peut y avoir d'éducation), où seule une révolution peut faire changer leurs conditions. Chaque phrase est placée au-dessus d'un monogramme rouge, brodé à la main, qui donne la marque de son fabricant, un nom (le nom de quelque chose) et un propriétaire, déclarant sa possession... L'ordre social est consolidé par ces fragments d'une nouvelle école des femmes. Rusé comme des renards qui portent à leur bouche le travail de Freud sur la sexualité, pour qu'il y ait une chance de transformer les mœurs ; après tout, qu'est ce que veut une femme ?

La femme naturelle, 2012

La femme naturelle pourrait dire cela : je serai un être libre et puissant ; j'exercerai complètement mes facultés ; je m'occuperai de moi et de mes pensées, j'arriverai à mon point de perfection, j'aurai la liberté, la force, la santé, la beauté et l'amour ; je ne craindrai pas la mort ; je n'aurai pas besoin de me délecter de mes illusions ; je me laisserai aller sans avoir à me défendre ; je ne souffrirai pas de ma douleur ; je n'aurai ni impatience, ni anxiété ; je vivrai sans ambition et sans crainte. Le ton moralisateur de *Des femmes et de leur éducation*, étonnement peut-être chez l'auteur des *Liaisons dangereuses*, exclut le double sens et les figures de style, le langage y est univoque, sans fioritures, pour dire ce qui se fait et ce qui ne se fait pas. Ainsi ces règles de conduite, morales et physiques, dessinent-elles en filigrane un être effrayant de maîtrise de soi, vertueux quoique exquis de féminité, et quelque peu ectoplasmique (certainement formatée et moulée) ? Laclos ne spéculait pas sur la possibilité d'une révolte féminine contre l'esclavage.

Mes sans-culottes, 2012

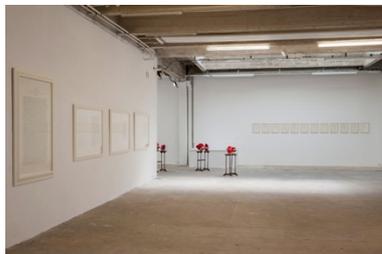
Les sans-culottes parisiens ont montré leur ardeur révolutionnaire et leur solidarité plébéienne en se coiffant du bonnet qui a été adopté pendant la Grande Terreur même par ceux qui pourraient être dénoncés comme des modérés ou des aristocrates, désireux de démontrer leur adhésion au nouveau régime. Pour tous les citoyens alors, hommes et femmes, la différence sexuelle est partiellement dissimulée quoique révélée par leur accent de prononciation, cachée par la silhouette de leurs coiffures unisexes. Néanmoins, une distinction peut être quand même faite, et même un citoyen a le droit du choix de sa sexuation. Les Bois d'un cerf fournissent une marque évidente de démonstration, aussi bien que le symbole d'une renaissance satisfaisante de certaines mythologies.

Encore un effort, 2012

Une banderole porte les inscriptions palpitantes de la nouvelle collection de mode de 1968, quand tout va et que les détails mettent l'accent sur telle ou telle partie du corps et de sa parure : une paire de chaussures enlevées au cours d'une bataille, par exemple, avec un talon cassé ; une chemise à carreaux, avec deux boutons défaits ; un trench-coat de couleur claire (parfait pour un jour de mai) ; un blouson, style veste qui permet une plus grande liberté de mouvement ; un pantalon court décontracté porté avec une paire de bottines. La beauté est dans la rue et la mode se démocratise (ou à ce que disent les maisons de haute couture), tandis que les philosophes du boudoir nous extorquent une fois de plus. Ici, face à des hommes et des femmes sensibles, quel petit-maître ou dangereux homme de principes laisserait à penser que le seul système moral afin de renforcer la révolution politique est celui du libertinage, la revanche du cours de la nature contre les aberrations de la société ?

visuels

Condition de reproduction des œuvres dans les organes de presse écrite à l'occasion de cette exposition : mentionner obligatoirement les légendes ci-dessous, avec le copyright, en regard des œuvres reproduites.
Visuels libres de droit.



crédits : vues de l'exposition *un vent de révolution* de Sharon Kivland © cac passerelle, Brest - crédits photographiques : Nicolas Ollier, mai 2012

biographie

Sharon Kivland



née en 1955 en Allemagne
vit et travaille à Plouer-sur-Rance, France et Londres, Royaume Uni

<http://ddab.org/fr/oeuvres/Kivland>

Artiste et écrivaine travaillant à Londres et en France, Sharon Kivland est Reader in Fine Art à l'Université de Sheffield Hallam en Angleterre, et chercheur associée du Centre d'Analyse et de Recherches freudiennes à Londres.

Sharon Kivland a exposé de nombreuses fois en Europe et en Amérique du Nord. Elle a également publié, entre autres, *Un cas d'hystérie* (Book Works, Londres, 1999). Les Editions Filigrane ont aussi publié le petit livre *Le bonheur des femmes*, un travail qui a commencé dans les rayons de parfumerie des grands magasins de Paris, où elle s'était retirée après avoir marché dans les rues en quête de Marx et Freud, dans l'ombre de Lacan.

La pratique de Sharon Kivland est, d'après elle, d'un raffinement stupide, prise au piège dans les archives, les bibliothèques, les arcades, au carrefour de l'action politique publique et de la subjectivité privée. Elle est Sigmund Freud en vacances ; elle a rêvé de Rome, été mélancolique à Trieste, a subi un trouble de la mémoire à Athènes, que l'on peut retracer dans *Freud on Holiday. Volume I, Freud Dreams of Rome* (Information as material, 2006) et dans *Freud on Holiday. Volume II, A Disturbance of Memory* (Information as material, York, avec Cubearteditions, Athènes, 2007).

Elle dit qu'elle a oublié ses chaussures sur les marches du Freud Museum, à Londres, et qu'elle a pensé trop tard à des remarques amusantes et pleines d'esprit sur les marches du Freud Museum, à Vienne ; ces événements sont relatés dans *L'esprit d'escalier* et dans *An Agent of the Estate* (Information as material, 2007 and 2008).

Sharon Kivland est également chercheur invité à l'Institut d'études germaniques et romanes, à l'Université de Londres, où elle a traduit "avec bonheur" le canon freudien, avec une attention particulière aux types de caractères.

En 2008, elle a exposé à Sleeper, Edimbourg, une exposition pour laquelle cette artiste atypique a beaucoup travaillé sur ses broderies et ses pires traits de caractère, et à Feriancova contemporain / Bastart, Bratislava, où elle s'est amusé à mettre Rousseau à l'épreuve sur l'éducation naturelle.

En 2008, à l'espace CHELSEA, Sharon Kivland a présenté une nouvelle série d'œuvres qui mettaient en exergue les relations entre la mode et des moments révolutionnaires de l'histoire de France.

Elle travaille également l'aquarelle de facture plutôt amateur, en copiant des cartes postales anciennes, en re-photographiant la fumée des trains à vapeur et la neige sur les sommets des montagnes, en dessinant des brides, des mors, des étriers, des selles, et des mouvements de dressage, pendant qu'elle pense à "Petit Hans", et en reproduisant soigneusement des croquis de modèles de lingerie, tout cela en ne pensant à rien...

les rendez-vous autour de l'exposition

vendredi 18 mai, 18h30
vernissage de l'exposition *un vent de révolution* de Sharon Kivland
entrée libre

samedi 19 mai, 15h
visite guidée des expositions
4€ / gratuit pour les adhérents

samedi 26 mai, 16h
parcours urbain / rdv au centre d'art passerelle
3€ / gratuit pour les adhérents

mardi 29 mai, 18h30
rencontre spéciale exceptionnelle / projection du film « la copiste de Pont-Aven »
en présence de Valerie Bäuerlein et Martin Neef, réalisateurs du film
2€ / gratuit pour les adhérents

samedi 02 juin, 15h
visite guidée des expositions
4€ / gratuit pour les adhérents

samedi 16 juin, 15h
visite guidée des expositions
4€ / gratuit pour les adhérents

samedi 30 juin, 16h
parcours urbain / rdv au centre d'art passerelle
3€ / gratuit pour les adhérents

du mardi 10 au vendredi 13 juillet, 14h-17h
les petites fabriques : atelier de création pour les enfants (6-11 ans)
70€ les 4 jours / 60 € pour les adhérents

du mardi 28 au 31 août, 14h-17h
les petites fabriques : atelier de création pour les enfants (6-11 ans)
70€ les 4 jours / 60 € pour les adhérents

Information :

pour les dates des visites guidées et des parcours urbains aux mois de juillet et août, prendre contact avec le secrétariat du centre d'art passerelle au 02 98 43 34 95 ou en consultant le site Internet www.cac-passerelle.com

En s'appuyant sur les expositions en cours du centre d'art passerelle, le service des publics programme des activités pédagogiques adaptées à chaque public visant une approche sensible des œuvres et des problématiques de l'art actuel.

Des rendez-vous réguliers sont proposés aux publics adultes – visites guidées, rencontres "spéciales", parcours urbains – pour faciliter l'accès aux œuvres et mieux appréhender les démarches artistiques contemporaines.

Différentes actions autour des expositions sont proposées aux jeunes publics, scolaires ou individuels, basées sur la découverte des techniques artistiques, sur l'apprentissage du regard et le développement du sens critique (analyse, interprétation, expression).

individuels

les visites guidées des expositions sont réalisées tout au long de l'année par les médiateurs de passerelle. Bien au delà d'un simple commentaire sur les œuvres exposées, ces rendez-vous permettent d'engager un échange et une réflexion sur les grands courants de l'art actuel et sur toutes les préoccupations qui agitent le monde contemporain.

tarif : 4€ / gratuit pour les adhérents

les rencontres spéciales, le second mardi de chaque mois, permettent au travers d'une visite une approche plus spécifique de l'exposition en cours et des thématiques abordées : une visite, une conférence, une parole d'artiste ou des regards croisés entre deux structures culturelles brestoises.

tarif : 2€ / gratuit pour les adhérents

les parcours urbains : Sous la forme décontractée d'une marche à travers le centre-ville de Brest, la médiatrice du centre d'art passerelle, vous propose de parcourir la cité du Ponant d'un point de vue expérimental et esthétique et en relation étroite avec les expositions programmées. Rendez-vous au centre d'art passerelle.

tarif : 3€ / gratuit pour les adhérents

scolaires

les visites préparatoires, à l'attention des enseignants, professeurs ou animateurs (associations, centres de loisirs...) sont proposés afin de préparer au préalable la venue d'un groupe et sa visite de l'exposition. Un fichier d'accompagnement est remis lors de ce rendez-vous. Il permet de donner des informations supplémentaires sur le travail des artistes et donne des pistes pour un travail plastique à mener suite à la visite de l'exposition. Ce document est également consultable à l'accueil.

les visites libres (soit non accompagnées) sont également proposées aux établissements et structures adhérentes.

les visites - ateliers proposent quant à eux de prolonger la visite d'une exposition en s'appropriant ses modes et ses processus artistiques. Un travail plastique expérimental y est développé autour des expositions.

péri-scolaires

les visites pour les enfants (6-12 ans)

En 45 minutes, sur chacune des expositions de la programmation 2008-2009, nous proposons aux enfants de découvrir les spécificités d'un centre d'art contemporain et de ses thématiques. Privilégier un regard attentif sur les œuvres, explorer leurs caractéristiques plastiques et susciter un dialogue, une réflexion propre à chacun constituent les axes de ces visites.

tarif : 1,5€ / gratuit pour les adhérents

les ateliers arts plastiques du mercredi (6 -11 ans)

Chaque mercredi de 14h à 16h ont lieu des ateliers arts plastiques pour les enfants de 6 à 11 ans. Ces ateliers permettent au travers du centre d'art contemporain de découvrir les différentes phases d'un montage d'exposition, de rencontrer des artistes et de développer une pratique artistique personnelle tout en s'initiant aux techniques actuelles (peinture, image, sculpture, dessin, collage, moulage...).

Ces ateliers sont conçus en fonction des expositions présentées à passerelle à partir des expériences nouvelles, visuelles, tactiles et sonores que vivront les enfants. Possibilités d'inscription en cours d'année.

tarif : 160€ l'année / tarif dégressif pour les enfants d'une même famille

+ 10€ d'adhésion à l'association passerelle (valable 1 an)

les petites fabriques / atelier de création (6-11 ans)

Pendant les vacances scolaires (à l'exception des vacances de Noël), le centre d'art passerelle propose des ateliers de création (stages d'arts plastiques) sur 4 jours. Ces derniers leur permettront d'approcher les pratiques fondamentales liées aux démarches d'aujourd'hui : le dessin - le tracé, la peinture - l'image, le volume - l'espace. A travers une approche originale, la manipulation de matériaux, la recherche de mots, la production d'idées, les enfants sont invités à expérimenter et à personnaliser leurs gestes.

tarif : 70€ les 4 jours

+ 10€ d'adhésion à l'association passerelle (valable 1 an)

workshop / atelier de découvertes (6-11 ans)

Le centre d'art passerelle propose aux enfants des ateliers de création artistique sous la forme de workshop répartis sur 1, 2 ou 3 séances à compter d'1 samedi par mois, autour des thématiques abordées dans les expositions en cours.

tarif : 8€ / 7€ pour les adhérents

Des ateliers individuels peuvent être organisés pour les structures. Se renseigner auprès des personnes chargées des publics.

contact médiation

Séverine Giordani : chargée des publics

tél. +33(0) 2 98 43 34 95 / mediation2@cac-passerelle.com

Landscape in Transformation / Brest - Leipzig

Mikel Béchu, Ronny Bulik, Martin Brune, Noémie Cartiaux, Aymeric Caulay, Hélène Cressent, Maïke Denker, Marion Diemer, Geoffroy Dobbels, Anne Fellner, Antja Gildemeister, Timo Herbst, Ronny Kroppe, Benedikt Leonhardt, Marcelline Louyer, Julie Maignan, Sebastian Mühl, Sophie Salzer, Roman Schultze, Katharina Siegel, Thomas Stephanblome, Annahita Anna Zielonka

dans le cadre d'un workshop commun entre le Hochschule für Grafik und Buchkunst - Academy of Visual Arts de Leipzig et l'EESAB-site de Brest durant l'année scolaire 2011/2012 sous la direction de Francesco Finizio, Ralf Hartmann, Katrin von Maltzahn et Sylvie Ungauer

18 mai - 23 juin 2012

dress/stories

Suzanne Hetzel

24 avril - 09 juin 2012

home/work/dress

Regina Möller, Franz Erhard Walther, Cristof Yvoré,
Jakob Lena Knebl / Markus Hausleitner / Heimo Zobernig

30 mars - 09 juin 2012

sculpture/dress

Eva Taulois

de février à août 2012

projet pour la façade du centre d'art passerelle, Brest

à voir en Bretagne

au musée des beaux-arts de Brest

l'art japonais dans la collection du musée des beaux-arts de Brest
du 10 mars au 15 juin 2012

au Quartier à Quimper

Armer les toboggans
Robert Breer, Camila Oliveira Fairclough, Pierre Labat
du 14 avril au 10 juin 2012

à la galerie du Douven à Trédrez-Locquémeau

Replay
du 11 février au 03 juin 2012



Chaque année, le centre d'art passerelle présente une dizaine d'expositions collectives ou monographiques d'artistes internationaux. Ces expositions sont créées/mises en place suivant les spécificités techniques et architecturales du lieu. Elles répondent à des thématiques annuelles, à des questions esthétiques et sociales récurrentes, présentes dans l'art. Les 4000 m² qu'offre le lieu et la diversité des espaces d'exposition permettent de programmer différents événements simultanément, proposant ainsi différentes façons de regarder l'art actuel.

L'objectif est de faire comprendre aux personnes/spectateurs qui viennent visiter les différentes expositions, l'importance sociale de l'art contemporain. Continuellement, des idées novatrices sont recherchées pour désacraliser les arts visuels et permettre une meilleure relation avec le spectateur. En répondant à des questions actuelles et en abordant les diverses visions du monde de l'art contemporain, le centre d'art passerelle tente à rendre compte des interrogations les plus pertinentes. En restant au contact de la scène artistique internationale, les nouvelles impulsions/tendances de l'art d'aujourd'hui sont données à voir. Afin que les visiteurs puissent mieux appréhender les démarches artistiques actuelles, différents événements, rencontres sur les thématiques abordées dans nos expositions mais aussi sur l'art contemporain en général sont proposés : visites guidées, projections de films, colloques...

Les approches transdisciplinaires sont aujourd'hui immanentes à la plupart des positions et pratiques artistiques contemporaines. Ces approches se reflètent dans la programmation et dans l'organisation du centre d'art. L'exigence d'un travail transdisciplinaire ne signifie pas la représentation égalitaire de tous les domaines artistiques, mais l'établissement de certaines priorités qui permettent une meilleure identification.

Les arts visuels constituent l'axe principal de la programmation. Toutes formes ou expressions artistiques incluses dans cette programmation doivent être pensées en relation avec les arts visuels présentés.

informations pratiques

contact presse

Emmanuelle Baleyrier : chargée de communication
+33(0)2 98 43 34 95 / presse@cac-passerelle.com

visite presse de l'exposition
vendredi 18 mai 2012 de 14h à 18h

centre d'art passerelle

41, rue Charles Berthelot / F- 29200 Brest
tél. +33 (0)2 98 43 34 95
fax. +33 (0)2 98 43 29 67
contact@cac-passerelle.com
www.cac-passerelle.com

heures d'ouvertures

ouvert le mardi de 14h à 20h / du mercredi au samedi de 14h à 18h30 / fermé dimanche, lundi et jours fériés

tarifs

plein tarif : 3 € / entrée libre le premier mardi du mois
entrée libre pour les adhérents, les scolaires, les étudiants de - 26 ans et les demandeurs d'emploi (sur justificatif)

médiation

renseignements et réservation des ateliers et visites guidées :
tél. +33(0)2 98 43 34 95

adhésion

particulier : 20 €
famille : 30 €
enfant, demandeur d'emploi (sur justificatif), étudiant (-26 ans) : 10 €
école, association, centre de loisirs, autre structure : 40 €
comité d'entreprise : 100 €

l'équipe de passerelle

Françoise Terret-Daniel
Ulrike Kremeier

présidente
directrice

Emmanuelle Baleyrier
Laëtitia Bouteloup-Morvan
Jean-Christophe Deprez
Séverine Giordani
Jean-Christophe Primel
Maël Le Gall
Sebastian Stein

chargée de communication
secrétaire comptable
chargé d'accueil
assistante des expositions et médiatrice
régisseur
agent de surveillance
assistant d'éditions

Le centre d'art passerelle bénéficie du soutien de la ville de Brest, de Brest métropole océane, du Conseil Général du Finistère, du Conseil Régional de Bretagne et du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bretagne).
Notre association bénéficie de l'aide de la Région Bretagne dans le cadre du dispositif Emplois Associatifs d'Intérêt Régional.

Le centre d'art passerelle est membre des associations
ACB - Art Contemporain en Bretagne
d.c.a. - association française de développement des centres d'arts
IKT - international association of curators of contemporary art